

Hippolyte CULINE. Né le 6 mars 1849 à Sedan, il est condamné le 23 juillet 1872 par le premier conseil de guerre d'Alger à dix ans de détention et à la dégradation pour désertion : zouave en Algérie, il avait refusé de tirer sur les Algériens. Amnistié en 1880, il est d'abord ouvrier serrurier à Attigny et de retour dans sa ville natale, il exerce le métier de mécanicien. Il fonde alors, avec son ami Baicry, la chambre syndicale des ouvriers mécaniciens. Elu prud'homme ouvrier, il devient vice-président du Conseil des Prud'hommes. Il est aussi à l'initiative de la venue à Sedan de Paule Minck qui tient une réunion sur « *les moyens à employer pour arriver à l'affranchissement du prolétaire* » le 13 décembre 1882. Après son mariage, il retourne à Attigny comme chef-ouvrier en 1885 jusqu'en juillet 1887. Il participe à de nombreuses réunions socialistes et devient l'un des animateurs de la Fédération des Travailleurs Socialistes des Ardennes.

La maison Collet-Mirguet de Charleville, spécialisée dans la vente à crédit par dépositaires, l'emploie à Fourmies. La situation de représentant de commerce lui permet de bien connaître la région. Son activité socialiste apparaît au grand jour à partir de 1891. Il devient vite l'animateur du Parti ouvrier guesdiste à Fourmies. En janvier, il participe à une réunion avec Renard de Saint-Quentin, en mars il est au côté de Delcourt venu de Lille. Le 12 avril, il prend la parole avec Paul Lafargue au théâtre de Fourmies dans une réunion qui groupe cinq cents personnes. Parallèlement, il rédige les revendications ouvrières lors des grèves dans les entreprises textiles de Fourmies. Enfin le 29 avril, il attire, toujours avec Renard, plus d'un millier de personnes au théâtre de Fourmies ; après avoir tenu des propos violents, il fait cette confidence au commissaire de police à la sortie de la réunion : « *N'ayez pas de crainte, il n'y aura rien, tout sera calme. S'il se produit un mouvement, je me charge de l'arrêter.* »

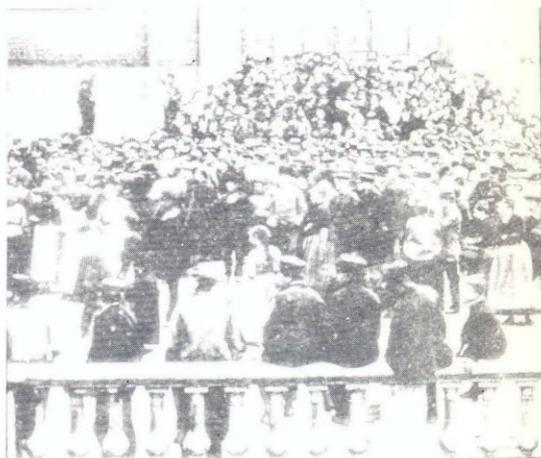
L'appel du Parti ouvrier pour le 1^{er} Mai est signé par Culine. Il se termine par ces phrases :

« *Le plus grand calme est demandé, pas de tumulte, pas de récriminations personnelles. Le Parti ouvrier veut le droit et la justice ; et en demandant le respect de lui-même, il compte sur le respect moral de chacun pour faire aboutir par la raison, ses justes revendications.* »

- Pour une biographie plus complète, voir *Le Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, sous la direction de Jean Maïtron, tome 11, Les Editions Ouvrières, Paris, 1973.
- Pour le rôle de Culine lors du 1^{er} Mai à Fourmies et son procès à Douai, voir l'article de Jacques Girault, *Une opération de diversion : l'instruction du procès Lafargue-Culine en 1891*, Le Mouvement Social, N° 69, octobre-décembre 1969.



Hippolyte Culine.



Le 1^{er} mai 1891 à Fourmies. Du perron de l'église, Culine s'adresse à la foule.